

Des arrestations ? Qu'importe !
Malgré la racaille gouvernementale et les généraux criminels, nous crierons toujours
A BAS LA GUERRE !...

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFF
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

La réaction à l'œuvre

Vive le Militarisme

Avant la caserne

Le Gouvernement républicain socialiste de M. Painlevé vient à nouveau de manifester son libéralisme. Le Comité d'action formé par le Parti Communiste et la C.G.T.U. est par les ordres de la clique Caillaux-Briand-Blum poursuivi pour « Provocation de militaires dans un but de propagande anarchiste », est invité de souligner l'arbitraire de cette inculpation qui permet à la justice bourgeoisie au service de tous les mercantis meurtriers de poursuivre ce comité et l'Humanité en vertu des lois sécheresses de 93 et 94.

Adversaire de la politique suivie par le P.C. et par la C.G.T.U. dans la guerre Marocaine ; considérant que le travail de tous les politiciens est néfaste à la cause de la classe ouvrière, nous ne pouvons cependant que nous lever contre ce coup de force gouvernemental qui frappe des hommes et des organisations qui ont la prétention de ne pas penser comme les maîtres du Pouvoir.

Painlevé la Science, Painlevé la Guerre, veut son complot. Il est hanté par la souvenance de son ancien et la face sinistre de Poincaré doit aujourd'hui s'illuminer d'un nouveau sourire.

Cependant la guerre marocaine se poursuit et la lâcheté socialiste n'a d'égal que la satisfaction réactionnaire. La guerre se poursuit et les députés à plat ventre devant la puissance capitaliste trahissent comme toujours leurs promesses électorales. Est-ce que la classe ouvrière ne va pas ouvrir les yeux devant cette inopérance du parlementarisme meurtrier ? Ne va-t-elle pas comprendre que ce n'est qu'en dehors de toute entreprise politique qu'elle peut arrêter le carnage ?

Avec les opprimés, toujours ; les anarchistes, qui, à l'heure actuelle, aux quatre coins de la France sont dans une large mesure victimes de la réaction guerrière, protestent contre les poursuites intentées aux communistes ; mais ils demandent à la classe ouvrière de se souvenir et de mener sur son propre terrain la lutte anti-guerrière. Contre Painlevé ; contre Abd-el-Krim ; contre la guerre Marocaine, contre toutes les guerres et contre tous les militarismes qui les engendrent il faut se soulever.

A bas la guerre ! A bas le militarisme !

LE LIBERTAIRE.

C'est d'après la science et non d'après la foule qu'il faut juger ce qui doit être jugé équitablement.

PLATON

Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères.

LA BRUYÈRE

VOIR, EN SECONDE PAGE, LES ARTICLES DE NOS CAMARADES SEBASTIEN FAURE ET PETROLI.

LES BEAUTÉS DE LA GUERRE



Comment ils meurent

FÉDÉRATION NATIONALE DES TRAVAILLEURS DU BÂTIMENT XIII REGION FÉDÉRALE

Contre la Guerre du Maroc Pour réajuster les salaires
Pour le respect des huit heures

Grande Démonstration le 2 Août

A 10 heures, Maison des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles.

Pour l'Anniversaire de la Maulite Guerre de Cinq Ans

Vous manifesterez

ORATEURS

Pour la Fédération du Bâtiment : Bouisson, Barbe, Juvel.

Pour les Terrassiers de la Seine : Vigier, Le Mao.

La guerre a assez duré. Nous ne voulons pas remettre ça. Travailleurs du Bâtiment, tous à la manifestation.

Pour le S.U.B. : Boudoux, Lacrossille, Langlassé.

Pour la 13^e Région : Mathis.

La Commission exécutive, le Bureau Fédéral de la Fédération du Bâtiment de France et des Colonies.

Ouvriers, souvenez-vous !

Voici, pour la onzième fois, revenu l'anniversaire de la guerre mondiale

Le 1^{er} août 1925 est pourtant, malgré la leçon incomprise de l'odieux massacre de quatre ans, aussi tragiquement sanglant que le 1^{er} août 1914.

Aujourd'hui comme il y a onze ans, des gens trafiquent avec la vie des ouvriers, des capitalistes spéculent les bénéfices qu'ils pourront tirer de l'aventure marocaine, des gouvernements sondent toute la popularité qu'ils pourront avoir d'une victoire dans le Rif, des hommes politiques élus pour un programme pacifique votent à tour de bras les crédits de guerre, la Presse vendue surchauffe à blanc le patriotisme et le peuple, éternel badaud, sempernel mouton, laisse docilement ses maîtres accomplir leurs forfaits.

En 1914, les ouvriers ne s'émouvaient pas des bruits de guerre, car pour eux la guerre était impossible — et comme un coup de tonnerre, le massacre fut déclenché par les chefs des nations. Quelques socialistes et les anarchistes, pour le 1^{er} août 1914, manifestaient, sur les Grands Boulevard et devant le journal « Le Matin », leur haine fl. ouverte de la boucherie... mais, hélas ! les cortèges patriotiques qui éructaient de brillantes « Marseillaise » submergèrent vite cette poignée d'antiquiers et moyennèrent leur protestation dans l'immonde guerre sanguinaire de : « A Berlin ! A Berlin ! »

Ah ! il ne fallut pas longtemps pour déchaîner une frénésie patriotarde dans cette classe ouvrière qui pourtant, trois mois auparavant, avait, lors des élections législatives, voté contre la loi de sécession.

Les mêmes prolétaires qui, en fin juillet applaudissaient Jaurès à Lyon-Vaise quand le tribun socialiste maudisait la guerre et lancer l'anathème aux fauteurs de massacres, et qu'il en appela à la solidarité internationale des ouvriers pour déclencher la guerre générale en Europe en cas de déclaration de guerre — ces mêmes prolétaires qui, en sortant de cette réunion, chantèrent « L'Internationale », sortirent huit jours plus tard dans les mêmes rues clamer leur chauvinisme brutal.

Puis ce fut la ruée sur les magasins dont les tenanciers avaient des noms à désinence germanique et les mises à sac. Puis ce fut l'envalissement des gares par les ouvriers qui partaient joyeusement pour la bataille.

Les femmes encourageaient leurs époux, les mères versaient de l'enthousiasme à leurs enfants, tout le monde était patriote ! Et c'est le jour auquel que les femmes, les mères, les pères, les fils et les filles, les frères et les sœurs voyaient partir des êtres qui pourtant leur étaient chers, vers le massacre, vers la mort !

Les gars partaient pour trois mois, temps plus que nécessaire, disaient-ils, pour ramener la victoire, l'Alsace-Lorraine et la Liberté.

Et ce fut pendant quatre longues années la boucherie la plus sanglante, les massacres les plus ignobles. Les prolétaires tombaient fracassés et éventrés comme tombent les blés sous le coupelet de la fau. Les champs où, en ce mois de juillet 1914, les moissons s'annonçaient splendides, furent peu de temps après ravagés, labourés, foncés par la mitraille. Les maisons dans lesquelles tant de bonheur familial avait régné furent réduites en poussière par le déluge infernal des obus.

Et c'est ainsi que, grâce au chauvinisme stupide des prolétaires de toutes les nations, qui imitèrent en acharnement patriotard leurs frères de France, la classe ouvrière d'Europe laissa QUINZE MILLIONS des siens sur les champs de bataille — sans compter les mutilés.

C'est ainsi que des régions entières furent ravagées par la tornade de mort et qui, sept ans après la cessation de la

guerre, ne se sont pas encore relevées de leurs ruines.

Pendant que les ouvriers allaient offrir leurs corps au Moloch Patrie, les industriels, les financiers, les politiciens et les mercantis accumulaient bénéfices sur bénéfices, millions sur millions, les caisses-forts s'empilaient de tout l'or gagné sur le sang du prolétariat meurtri et assassiné.

Quand les soldats survivants furent démobilisés, ils crièrent bien fort leur volonté de ne plus permettre une nouvelle hémocampe... puis ils rentrèrent dans leurs foyers, reprirent leurs places à l'atelier, au champ ou au chantier... et ils oublièrent rapidement tous les tourments endurés. Ils oublièrent les spectacles horribles vécus dans les tranchées ; ils ne se rappelaient plus leurs malédictions contre les coupables de la guerre lorsqu'ils voyaient un de leurs compagnons enlevé brutalement par la mort ou succombant atrocement dans des souffrances inouïes en appétant sa maman.

Ils redevinrent simplement ce qu'ils étaient avant la tourmente : les servis du Capital et les victimes des politiciens.

Rappelez-vous, ô vous tous, ouvriers manuels ou intellectuels qui avez vécu les mois de juillet et d'août 1914 ! Rappelez-vous le 1^{er} août de cette horrible année où la folie s'empara de tant d'hommes et où la trahison criminelle des « LEADERS » ouvriers entraîna tant de prolétaires dans la vague d'hystérie patriotique.

Souvenez-vous de ce jour néfaste et comparez-le avec le 1^{er} août 1925.

Aujourd'hui la guerre règne dans toute son horreur au Maroc. Des petits gars tombent jour après jour sur le sable d'Afrique.

Comme en 1914, ce sont les compétitions financières qui sont cause des massacres. Et, pareillement, c'est au nom de la Liberté, de la Justice et de la Civilisation que sont sacrifiés tant de jeunes hommes.

La situation est plus angoissante en ce 1^{er} août 1925 qu'elle ne l'était en 1915. Tous les pays qui firent la guerre sont menacés de la banqueroute ; les impôts, chaque jour augmentent de plus en plus lourdement sur le prolétariat qui, après avoir versé son sang pour les capitalistes, devra encore payer les frais de la comédie sanglante.

La situation diplomatique est lourde de menaces de guerre nouvelle.

La guerre du Maroc n'est qu'un ballon d'essai, et, si vous n'y prenez garde, l'Europe sera de nouveau à feu et à sang.

Comme en 1914, les politiciens élus pour la paix ont trahi leurs serments et ont voté la guerre ; ils voteront demain avec la même désinvolture les crédits pour une guerre européenne ; la censure et les lois contre les pacifistes.

Aujourd'hui, on poursuit, on arrête, on condamne tous ceux qui crient : « A bas la guerre ! » ; les usines travaillent sans désespoir pour fabriquer des engins de mort. Si vous n'y prenez garde, les feuilles de mobilisation ne tarderont pas à vous convier encore une fois au massacre.

Rappelez-vous le 1^{er} août 1914 et souvenez-vous que tous vos élus vous ont trahis et envoyés à la mort. N'attendez rien du Parlement ni des partis politiques. VOTRE FORCE N'EST QUEN VOUS SEULS !

Pour arrêter la guerre du Maroc, pour empêcher toutes les guerres, pour protester contre les impôts infamants, pour détruire le capitalisme, cause de toutes les guerres et des misères du prolétariat, souvenez-vous de la leçon du 1^{er} août 1914.

C'est la classe ouvrière seule qui peut se libérer par une action virile contre tous les capitalistes, fauteurs de guerre, et contre tous les politiciens, complices des crimes.

IMPOTS ET VIE CHÈRE

par Georges BASTIEN

et autres gens d'affaires sont, certes, eux aussi, supérieurs, à la totalité des salaires de l'ensemble du prolétariat.

Le gouvernement économique de notre joie sociale est pour le moins aussi onéreux que le gouvernement politique.

Aveugles que nous sommes des gens bien difficiles à administrer !

Et si, par hasard, un de ces beaux jours, il nous prenait fantaisie de vous nous conduire nous-mêmes, sans le secours des exploitants, ni des gouvernements, la petite économie ainsi réalisée sur le personnel serait assez appréciable. Si même, il nous arrivait de faire quelques erreurs, de commettre un certain nombre de gaffes et bêtues à notre inexpérience administrative (?), égaleront-elles jamais ce que nous connaissons de rendement de son journal ?

Les perceptrices sont, cette année, comme les nombreux rabatteurs d'une chasse bien organisée. Le moindre petit coin est fouillé et refouillé. Tel qui n'avait jamais payé est surpris de voir taxé. Les discours des leaders parlementaires ne l'avaient pas préparé à ce désagrément. Aucune opération ni transaction n'échappe au fisc, si petite soit-elle. Ce sont même les plus petites des plus bruyantes, car ces messieurs les fonctionnaires du ministère des Finances ferment souvent les yeux sur les agissements des gros et des influents qui peuvent nuire à leur avancement.

Daime ! Le budget et dans les environs de 35 milliards. Pour arriver à extirper cette somme, il faut faire marcher la presse à fond, la serrer jusqu'au dernier tour.

Si, à ces 35 milliards, budget de l'Etat, on ajoute les centaines additionnelles des budgets départementaux et municipaux, les taxes communales, les droits d'octroi des villes, etc., on doit bien friser la cinquantaine de milliards.

Si nous en croyons les statistiques, toutefois vagues, du ministère du Travail, qui fixent la totalité des salaires payés aux ouvriers et ouvrières de ce pays à une somme variant de 30 à 40 milliards, nous arrivons à cette conclusion plus que suggestive : c'est que la somme des impôts demandés à la population est supérieure à la somme de tous les salaires réunis gagnés par le prolétariat de notre doux pays de France.

Nous payons plus cher pour être gourmés que pour nous nourrir, loger, vêtir, distraire, nous et toute notre famille. L'habitant d'une autre planète qui viendrait s'égayer sur la terre, en déduirait logiquement que nous estimons à une plus haute valeur le plaisir d'être les citoyens d'un Etat que les besoins matériels de notre existence.

Ces chiffres sont effrayants ! Ils ne sont pourtant qu'une partie de la réalité. Ces cinquante milliards, qu'un savant administration fiscale intercale, entre le moment où le patron vous paye pour une production déterminée et l'instant où vous allez chez le marchand acheter les produits de votre travail et de celui de vos pareils, cette somme fantastique ne représente qu'une fraction du prélevement opéré sur votre sueur. La bourgeoisie a mis en pratique des combinaisons qui feront crever de dépit les antiques alchimistes qui cherchaient à fabriquer de l'or. Aux impôts, directs ou indirects, viennent s'ajouter les dividendes, intérêts, profits, bénéfices, loyers, etc., qui lombent régulièrement dans les poches des profiteurs du régime. Et je vous assure, sans en connaître le chiffre exact, que cela se monte à un nombre respectable de milliards, qui doit être approchant ou même supérieur à celui des impôts.

Les bénédicteurs et profits des propriétaires, patrons, commerçants, financiers, etc., sont pourtant qu'une partie de la réalité. Ces cinquante milliards, malgré qu'il savent se rattraper largement, mais c'est plutôt parce que cela chiffonne un peu leur organisation routinière, et surtout parce qu'ils ne tiennent pas du tout à ce qu'on risque un œil dans leurs affaires... tellement l'honnêteté y règne. Même en admettant qu'ils soient honnêtes (bourgeoisement parlant) et qu'ils conservent tout

LES BEAUTÉS DE LA GUERRE



Comment ils vivent

2 jours le même pourcentage de bénéfices, ceux-ci augmentent automatiquement et proportionnellement en accord avec l'augmentation du coût de la vie. Ils augmentent même plus, car on ne connaît pas sans de longues luttes, grèves, réclamations, aux employés et ouvriers un réajustement proportionnel de leurs salaires.

En résumé, la vie chère fait magnifiquement l'affaire des gouvernements et des exploitants. Ils peuvent faire de la démagogie et verser des pleurs, mais ce sont larmes d'hypocrites. C'est l'éternel gémissement de l'homme d'affaires qui se plaint toujours, et encasse sans discontinuer.

D'ailleurs, la vie chère n'est pas un phénomène exclusif à notre période. En se reportant à l'histoire, même ancienne à la révolution de 93-93, on s'aperçoit que le coût de la vie n'en connaît qu'une direction : l'ascendante.

Des événements politiques ou militaires, comme la récente guerre mondiale, ont accéléré brutalement cette marche à la vie chère, par suite du déséquilibre produit, mais n'ont fait que relever plus rapidement l'ascension des prix.

En temps normal, l'accumulation des profits et bénéfices transformés en capitaux exigeant un intérêt vient peser toujours un peu plus sur la vie matérielle des populations. En engloutissant des centaines de milliards qui ne sont pas perdus pour tout le monde, mais se retrouvent sous forme de papiers-billets de banque, titres de rente, bons, etc., la guerre a brutalement apporté un formidable poids nouveau aux augmentations.

La vie chère est une résultante inévitée du régime social lui-même. Les circonstances peuvent ralentir ou accélérer sa marche, mais celle-ci continuera inexorablement sa route. S'il n'y avait le progrès intensif des sciences appliquées qui augmentent continuellement les capacités de production, la catastrophe sociale serait depuis longtemps survenue.

La noblesse et le clergé de l'ancien régime avaient accumulé les dîmes, redevances et droits de toutes sortes. La bourgeoisie actuelle accumule, elle, par l'exploitation, le chiffre des capitaux et plus elle s'enrichit, et plus le poids qu'elle peut peser sur la population devient intolérable, étouffant le plus qu'elle peut tout progrès matériel et moral de l'humanité.

Il y a encore des révélations et des utes-pistes (ou des trompeurs) pour songer à transformer pacifiquement la société, à exproprier avec indemnité la pauvre bourgeoisie. Qu'ils jettent un coup d'œil réaliste sur la situation.

Il en est d'autres qui attendent la révolution d'une catastrophe financière. La bourgeoisie se renforce de toutes les misères et de toutes les douleurs. Le dieu Capital, forme actuelle de l'autorité, se substance et se développe avec tout ce qui fait la peine et la souffrance des humbles. La faillite de l'Etat ne fera que le mettre sous la tutelle plus directe encore du Veau d'Or. Le pouvoir politique et le pouvoir économique ne sont que deux spécialisations du même acte : asservir les masses pour leur voler le produit de leur travail.

Nous n'abolirons pas un sans anéantir l'autre et vice-versa.

Tant que les esclaves ne se tourneront pas résolument vers les solutions anarchistes, ils paieront, à la remorque des politiciens, dans des boubiers sans issue.

G. BASTIEN.

JUSTICE BOURGEOISE

Triste fin d'une princesse russe
La princesse Obolensky, femme de l'ancien préfet de police de Petrograd et fille du général prince de Mingréa, chassée de Russie et dépossédée de ses biens par la révolution, a dû se réfugier en France, où elle a assisté aux suicides de son mari et de son fils.

Elle comparaissait hier devant la 12e chambre, sous la prévention d'abus de confiance, pour avoir conservé et vendu un bijou d'une valeur de 3.000 francs que lui aurait confié une dame Larcher qui était au service de sa famille depuis quarante ans.

Le tribunal a tenu compte des malheurs de la prévenue et, après plaidoirie de Me Farazi, n'a condamné la princesse Obolensky qu'à 10 francs d'amende.

Une canne du tsar

Une femme de ménage, Marie Jacques, qu'assistaient M. Léowski, a été condamnée, hier, par la 10e chambre, à dix mois de prison pour avoir dérobé à sa patronne, Mme X., de nombreux objets, dont une canne en jonce servie de militaires qui, d'après la plaignante, aurait une grande valeur.

Mme X., affirme, en effet, que cette canne aurait appartenu au tsar Nicolas II, qui l'aurait donné à un grand-duc qui lui-même l'aurait cédée à la plaignante. La veuve n'accordait pas tant de valeur au fameux jonce, car elle ne put obtenir au Crédit Municipal qu'un prêt de 100 francs sur l'objet, et la canne, mise en vente publique par le Crédit Municipal, fut acquise à bon compte par un antiquaire.

De l'Œuvre ».

La répression

La liste s'allonge. Cette semaine nous avons enregistré de nouvelles arrestations dans les rangs anarchistes. A côté des poursuites intentées contre divers camarades de la province pour distribution de tracts antiguerristes et propagande pacifiste, notre ami Girardin, gérant du « Libertaire », a été arrêté pour les vœux de M. Schumacher.

D'autre part, nos camarades Chambeot, Chana et Fancier ont été arrêtés, à Paris, au sortir de la réunion du Comité d'Initiative de la Région parisienne. Aucune raison n'a été donnée à nos camarades pour légitimer ces arrestations. Il faut en conclure que la canaille gouvernementale espère, en clairsemant nos rangs, arrêter notre action et notre propagande contre la Boucherie. Nous apprenons également l'arrestation à Paris d'un jeune camarade portugais.

Enfin nos camarades Fournier, Lausille, Papet et Laporte, de la Ligue des Réfractaires passent aujourd'hui en correctionnelle inculpés de propagande anarchiste.

Emprisonnés, messieurs. Et plus vous emprisonnerez et plus vous verrez surgir d'hommes sincères et courageux pour vaincre ceux qui tombent dans la bataille. Nous n'empêcherons pas le cri de : « A bas la guerre » de s'élever toujours plus puissant et devant la protestation de tout ce qui travaille vous serez bien obligé, demain, de mettre un frein à vos instincts guerriers.

La situation est révolutionnaire ?

Elle ne le fut jamais autant

Dans le précédent numéro du *Libertaire*, j'ai indiqué les trois conditions que doit présentement réunir la situation, pour être, selon moi, révolutionnaire.

Je les rappelle au lecteur : 1^o Un concours de circonstances exceptionnellement graves, engageant formellement la responsabilité de la classe dirigeante et des institutions sur lesquelles reposent le régime capitaliste ;

2^o Des difficultés de tous ordres : si pressantes qu'elles exigent une prompte solution et de telle nature que les gouvernements apparaissent et soient réellement incapables de résoudre les problèmes posés ;

3^o Dans la classe opprimante : insécurité, désarroi, incohérence, déséquilibre, et, dans la classe opprimée : mentalité de révolte, culture révolutionnaire, organisation vigoureuse ; existence d'une minorité agissante, susceptible d'inspirer aux militants qu'elle anime une confiance éclairée et solide dans l'urgence et la fécondité d'un soulèvement ayant pour but de détruire ce qui est et de construire ce qui doit être.

Pour les distinguer, je qualifie les deux premières conditions de *matérielles* et la troisième de *moralement*. La question, maintenant, est de savoir si ces trois conditions se trouvent actuellement réalisées.

La première l'est certainement. Elle n'est pas seulement en France, mais dans tous les grands états.

Une simple énumération, sans exposé inutile, sans développement superflu, suffit à établir l'existence de cette première condition matérielle.

Toutes les nations dites — style bourgeois — civilisées traversent une crise financière profonde, elles subissent un malaise industriel et commercial considérable, elles sont en proie à une instabilité inouïe, le chômage y est intense et prolongé et la vie d'une exceptionnelle cherté ; bref, c'est un déséquilibre économique sans précédent et, par ricochet, un gâchis politique inexplicable.

Toutes ces circonstances s'enchaînent ; par leur enchevêtrement même, elles obligent les puissances d'argent, sous peine de paralysie générale, à constituer, nationale et par groupes de nations, des trusts énormes condamnés, pour vivre, à une extension sans limite.

Qu'il s'agisse du blé, du pétrole, du fer, de la houille, de l'acier, des moyens de transports, de communication ou d'échange, ces organisations colossales, dressées fatigiquement les unes contre les autres, rivalisent d'appétits et de convoitises qui, tôt ou tard, mais inévitablement, ne se peuvent liquider que dans le sang des multitudes immobiles à ces impérialismes concurrents.

A l'intérieur de chaque pays, c'est le désordre et l'incohérence, la vie toujours plus, l'insécurité du lendemain, les salaires s'écartant de plus en plus des nécessités de l'existence, des impôts écrasants, le déchirement des partis, le mécontentement général, un gaspillage effréné en haut et une géné grandissante en bas.

Cet effroyable gâchis se trouve aggravé par la constante menace d'une nouvelle conflagration qu'on sente imminente et qui dépasserait en ruines, en pertes de vie humaine et en horreur, celle dont l'Univers est encore frémissant.

A l'extérieur, les empires coloniaux dont s'engouffrent et qu'exploitent odieusement les puissances qui se prétendent civiliées et civilisatrices, sont profondément ébranlés.

Tributaires, par droit de conquête, de domination ou de protectorat, des métropoles européennes, deux immenses continents : l'Asie et l'Afrique, sont soulevés — enfin — par l'ardent et légitime désir de se libérer.

Il n'est pas douteux que cette minorité existe ; on a quelque peine à la voir, parce qu'elle est morcelée, divisée et flottante ; mais elle existe. On en trouve les morceaux épars, dispersés dans les multiples formations politiques, économiques et sociales qui, par des voies différentes et, parfois même, opposées, se proposent, à l'exception des chefs, de chambarder le régime actuel des partis, le mécontentement général, un gaspillage effréné en haut et une géné

grandissante à ce qu'elle peut concevoir la nocivité.

Il existe une minorité agissante, susceptible d'entrainer et de guider la masse des militants et de soulever, avec et par cette masse de militants plus ou moins éduqués, l'immense majorité des travailleurs spoliés par le capital et asservis par l'Etat.

Cette minorité possède une mentalité de révolte, une culture révolutionnaire et une virilité qui, au moment opportun, pourraient l'élever à la hauteur des circonstances et au niveau de la bataille à livrer.

Il n'est pas douteux que cette minorité existe ; on a quelque peine à la voir, parce qu'elle est morcelée, divisée et flottante ; mais elle existe. On en trouve les morceaux épars, dispersés dans les multiples formations politiques, économiques et sociales qui, par des voies différentes et, parfois même, opposées, se proposent, à l'exception des chefs, de chambarder le régime actuel des partis, le mécontentement général, un gaspillage effréné en haut et une géné

grandissante à ce qu'elle peut concevoir la nocivité.

La faiblesse de cette minorité provient de ce qu'elle est divisée, et cette division elle-même procède de la volonté des chefs. Mais, patience ! Les militants qui ont eu le courage de secouer le joug des chefs bourgeois auront bien, quelque jour, celui de se soustraire à l'autorité des chefs du parti socialiste, du parti communiste et des organisations ébranlées.

Tributaires, par droit de conquête, de domination ou de protectorat, des métropoles européennes, deux immenses continents : l'Asie et l'Afrique, sont soulevés — enfin — par l'ardent et légitime désir de se libérer.

Le Croissant s'insurge contre la Croix ; l'Orient opprimé se dresse contre l'Occident et l'Asie, l'Afrique, sont soulevés — enfin — par l'ardent et légitime désir de se libérer.

Le Croissant s'insurge contre la Croix ; l'Orient opprimé se dresse contre l'Occident et l'Asie, l'Afrique, sont soulevés — enfin — par l'ardent et légitime désir de se libérer.

Les anarchistes savent ce qu'ils ont à faire pour hâter l'heure de cette tempête ; ils savent aussi ce qu'ils auront à faire au cœur de celle-ci.

LE LIBERTAIRE

PROPOS D'UN PARISIEN

Il y a des formules vibrantes, claironnantes, qui placent aux yeux et sonnent aux oreilles comme fanfare de chasse et qui, lorsqu'on les examine d'un peu près, ne font plus effet que de baudruches crevées et perdent toutement, ainsi que les lampons, toutement tricolores après trois jours d'ouvertes.

Malheureusement, la grande masse ne songe pas à réfléchir. Elle accepte la baudruche ouverte tout ce qu'il flotte ses yeux et rejouit son tympans. De là vient l'influence considérable exercée sur elle par la grande presse qui a charge, dans tout pays « bien policé », de faire l'opinion, de créer des courants de sympathie ou d'opposition, à l'égard des actes gouvernementaux, courants qui semblent parfois se combattre, mais concourent tous à la même besogne : l'asservissement des individus. C'est cette absence de raisonnement de la part de la multitude qui permet le succès des pires charlatans de la politique, quelle soit la couleur de l'étiquette que d'elles furent, momentanément, d'orner le flacon, plein de promesses menteries et d'affirmations hypocrites, qui les offrent aux baudruches.

Réfléchir, tout est là ! Si mes soldats réfléchissaient, disait Frédéric de Prusse, je n'aurais plus d'armée.

Si les électeurs, si les soldats, si les employés voulaient se donner la peine de réfléchir, il existe, dans la masse, quantité d'hommes et de femmes qui sont pénétrés de la nécessité d'une transformation sociale profonde et intégrale.

Leur culture révolutionnaire est insuffisante ; c'est certain, mais elle est commencée, elle se développe, elle se complète peu à peu.

Ces femmes et ces hommes subissent la loi, la magistrature, l'armée, la patrie, la religion, la morale bourgeoise, le patronat ; j'en conviens.

Mais ils ne subissent ces institutions que contraintes et forcées ; ils n'ont plus le respect de la loi, la vénération de la magistrature, le culte de la patrie, la foi religieuse, la confiance au patronat, l'attachement à la morale bourgeoise dont était surréature la classe ouvrière d'il y a 20 ou 30 ans ; et ils sont prêts à saisir l'occasion de renverser ces institutions dont ils sont parvenus à concevoir la nocivité.

Il existe une minorité générale, susceptible d'entrainer et de guider la masse des militants et de soulever, avec et par cette masse de militants plus ou moins éduqués, l'immense majorité des travailleurs spoliés par le capital et asservis par l'Etat.

Cette minorité possède une mentalité de révolte, une culture révolutionnaire et une virilité qui, au moment opportun, pourraient l'élever à la hauteur des circonstances et au niveau de la bataille à livrer.

Il n'est pas douteux que cette minorité existe ; on a quelque peine à la voir, parce qu'elle est morcelée, divisée et flottante ; mais elle existe. On en trouve les morceaux épars, dispersés dans les multiples formations politiques, économiques et sociales qui, par des voies différentes et, parfois même, opposées, se proposent, à l'exception des chefs, de chambarder le régime actuel des partis, le mécontentement général, un gaspillage effréné en haut et une géné

grandissante à ce qu'elle peut concevoir la nocivité.

Est-ce à dire que le prolétariat de ce pays ne doit pas s'opposer de toutes ses forces et par tous les moyens à la continuation d'une guerre, quelles que soient les motifs invoqués par ceux qui la soutiennent ?

Cela, c'est autre chose. Et les anarchistes ont pris position sans attendre d'ordres de quiconque, et sans faire éclater d'un patriote qui, pour être d'exportation, n'en fait moins le jeu des entrepreneurs de massacres qui savent, eux aussi, emboucher la trompette du patriote pour masquer leurs dégoûtants appétits.

« France d'abord ! » crient ces derniers par la voix de leurs journaux préalablement subventionnés. Comme si la France pouvait être personnifiée par ce ramassis de requins de finance et d'industrie et leur inénormable vaillance. La France ? mais ce n'est qu'un territoire, qu'une frontière conventionnellement séparée des nus voleurs et qui est habité par des pauvres et des riches, par des gens de toutes origines, toutes races. La France, ce n'est ni Calais, ni Briand, ni Léonard, ni vous, ni moi. C'est une nation géographique et c'est tout. Je ne suis pas plus fier d'être français que ce ne me sens diminuer.

Les anarchistes savent ce qu'ils ont à faire pour hâter l'heure de cette tempête ; ils savent aussi ce qu'ils auront à faire au cœur de celle-ci.

Sébastien Faure.

Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste

Lundi 27 juillet 1925

Présente : Chazoff, Delecourt, Loréal, Maudies, Pétrol, Lacroix, Lily Ferrer. Le secrétaire de l'Union Anarchiste fait part des correspondances. Il a reçu plusieurs lettres émanant de diverses villes du Nord, telles : Toulouse, Roubaix, Wattrelos, etc., sans savoir lesquelles représentent la Fédération du Nord. Cependant, il pense conclure que le Nord se trouve dans l'impossibilité matérielle d'organiser une tournée dans la région et qu'il serait nécessaire que l'U.A. l'organise à son compte.

A la demande de certains groupes, une tournée de propagande est envisagée dans le Nord-Ouest, dans le Centre. Meurant irait vers Brest, puis au Havre, etc. ; un autre orateur de l'Union Anarchiste passerait dans le Centre.

La Fédération de l'Oise a promis de régler les frais de l'Union Anarchiste, causés par les conférences qui eurent lieu dans sa région. Le C.I. enregistre cette promesse.

Après échange de vues, les délégués décident que l'Union Anarchiste remboursera Chazoff des frais de son voyage, et qu'il fut obligé d'employer un huissier pour ne pas être condamné définitivement.

Un appel sera fait dans le *Libertaire* en faveur des papillons contre la guerre, nouvellement tirés.

Dans le numéro du 1er août, le *Libertaire* fera une large part au sanglant anniversaire de la guerre 1914-1918, et pour protestation contre la guerre du Maroc.

La *Libertaire* Anarchiste demande un orateur. Satisfaction lui est accordée.

Le C.I. discute de la possibilité d'un congrès prochain. Des circulaires seront envoyées aux groupes à cet effet. Ce congrès se tiendra vers la fin d'octobre de cette année.

Le Comité d'Initiative de l'U.A.

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire.

L'Anarchie vaincra la démocratie

Les fins de l'école primaire

Fédération Parisienne

L'école primaire doit être un foyer intense d'éducation.

Le but de l'école primaire — l'école du premier degré — est essentiellement d'apprendre à l'enfant à apprendre et à prendre conscience de sa nature d'homme.

Elle ne saurait avoir la prétention de faire des savants de ses élèves. Un enfant de quatorze ans, à moins d'être un Pascal, et chacun sait que les Pascal sont fort rares, n'a pas le cerveau suffisamment développé pour assimiler les connaissances scientifiques et mathématiques profondes. Il ne peut se répartir avec fruit que de petites brouillées.

Il ne servirait à rien d'avoir pour un enfant d'âge primaire de hautes et ambiguës visées : les sévères beautés des sciences physiques et mathématiques sont inaccessibles à son cerveau : leur enseignement est sans lendemain, donc sans raison.

Seules, la géographie, l'histoire anecdotique, l'histoire naturelle et surtout la botanique sont véritablement du domaine de l'enseignement primaire.

Il convient d'y ajouter la pratique de la langue maternelle et des règles de calcul usuel.

Les ambitions de l'école primaire, pour ce qui est des connaissances acquises et par connaissances acquises nous devons entendre résolument les connaissances qui demeureront ou sont susceptibles de plus éduquer, mais, du seul fait que l'école primaire est absolument et indiscutablement primordiale. Pas un artisan, pas un technicien ne s'énervera d'une affirmation que les gens de peu d'esprit n'hésiteront pas à proclamer aventureuse. Que le travail d'un manœuvre inhabile suffise à assurer la solidité des fondations d'une maison, cela se peut ; mais il en va tout autrement, pour ce qui est de l'enseignement et de l'éducation des enfants. La personnalité de l'enfant commence à s'affirmer plus tôt que d'aucuns ne le pensent et elle s'affirme d'autant plus tôt et d'autant plus fortement qu'elle y est sollicitée.

De la importance considérable de l'école primaire pour l'avenir de l'enfant. La personnalité de l'enfant ne se développe pas ou se développe mal, et cela tient au régime éducatif de l'enfant. L'hypocrisie, la mollesse, le manque d'activité ou une activité désordonnée, le manque de volonté et de courage sont les résultats du régime scolaire débilitant et annihilant que l'on fait subir aux enfants à l'école primaire. Heureux ceux qui ne connaissent pas ce régime décevant et déprimant de compression et de répression où ceux qui réagissent, dès qu'ils en sont libérés, et qui réussissent à se reprendre et à se former.

L'inconstance des sentiments populaires est la preuve la plus irréfutable de la naïveté du régime antiaïdant de l'école primaire actuelle et de l'impossibilité dans laquelle se trouvent les primaires de se faire un caractère une fois qu'ils sont libérés de leur école. Il est vrai qu'on a glorifié cette absence de caractère qui est l'apanage de ce que les vieilles peaux appellent les « bons soldats ».

Certains nous disent parfois : « Nous ne voulons pas que l'école primaire fasse des révoltes et c'est à cela qu'aboutirait un régime qui développerait rationnellement toutes les facultés de l'enfant et qui lui laisserait entendre que l'homme doit être un être agissant », donc libre ».

Ceux-là sont incapables de comprendre ce qui est vrai, ou bien feignent de ne pas le comprendre, à moins que, parfaitement convaincus de l'injustice de leur cause et de la sécheresse de leurs procédures, ils hésitent à laisser entendre aux enfants que ceux-ci sont leurs égaux — ou leurs supérieurs — de crainte d'être publiquement bafoués par eux.

Ceux qui ont confiance en eux, ne craignent pas de rester à terre au milieu des enfants, au lieu de se hisser sur de prétentieux piédestaux. La raison et le droit constituent leur seule supériorité que les enfants ne pensent pas à leur contester, car les enfants sont des êtres de bon sens et de justice. Beaucoup d'hommes ne peuvent en dire autant.

L'école primaire doit donc apprendre à l'enfant à apprendre, à regarder, à observer, à réfléchir et à penser. Elle doit développer toutes ses facultés d'action : il faut qu'elle lui apprenne à se conduire librement et non pas, comme cela est actuellement, à craindre ceci ou cela.

L'enfant qui ne craint pas son maître, au lieu de le détester, ce qui est bien naturel, l'aime. Son ame et son esprit s'élèvent au lieu de ramper dans la servitude. Il ne connaît pas la basseesse, il connaît la loyauté. Il ne pratique pas l'hypocrisie — cette vertu des « honnêtes » gens —, il pratique la sincérité. La sincérité est la clé de toutes les autres qualités.

Qui peut donc redouter la révolte des « bons » sincères ? — Les gens justes et loyaux ne redoutent pas la révolte, aussi ils souhaitent que l'école primaire cesse d'être un homme et devienne un foyer intense d'éducation. Ils souhaitent qu'elle devienne la Maison des Enfants, où ils apprendront à pratiquer les vertus sociales et humaines dans la raison et dans la liberté.

Maurice Jahoullie.

EN SEINE-ET-OISE

Groupe Régional de Bezons

Dimanche 30 août, à 9 heures précises, au Bezon. Salle de l'ancienne Mairie, à Bezons.

Grande Conférence

Sur l'organisation des anarchistes. Tous les camarades et les groupes partisans de l'organisation — quelles que soient leurs tendances — sont fraternellement invités à cet échange de vue.

Nous demandons aux groupements de la région parisienne — non pas d'envoyer des délégués — MAIS D'Y VENIR TOUS.

Un grand meeting clôtura cette journée de propagande. Les groupes qui y participent sont priés de vouloir bien aviser le secrétaire du groupe régional, le camarade Antoine Riberolle, 45, rue de Pontoise, Bezons.

Le Groupe régional.

P. S. — Tous les compagnons du groupe sont priés de se trouver le dimanche 9 août, à 9 h. du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine un certain nombre d'articles. Que nos camarades correspondants nous excusent pour ce petit retard.

N. D. L. R.

LES CIVILISATEURS

NOS ALLIÉS

Assemblée générale du 24 juillet

Le groupe du XI^e, sous prétexte que le Comité d'initiative, avait refusé de donner une explication contradictoire au sujet de l'affaire Bidault, a cru bon de faire parvenir une lettre à la Fédération dans laquelle ses adhérents se déclarent solidaires du nommé Bidault, membre lui-même du 11^e arrondissement.

L'assemblée discutant cette question consiste que les signataires de la lettre sont absents et décide de faire la déclaration suivante :

« Prendant acte de la lettre du Groupe du 11^e se solidarisant avec Bidault, l'assemblée déclare que cet individu ne mérite certainement pas la confiance des camarades, elle se réfère à LA DÉCISION UNANIME du Congrès anarchiste de Levallois qui réunissait les délégués de tout le pays : rédaction qui rejette, plus ses vols et son attitude, Bidault de l'U. A.

En conséquence ceux qui, en toute connaissance de cause et avec des intentions connues prennent plaisir à remuer des tristes histoires seront logiquement traités comme l'individu en question.

Ce fut par l'unanimité du Congrès de Levallois. »

Ensuite on discute sur le groupe des 5^e et 6^e, de très sales histoires provoquent quelques colloques, les éternels partisans des canards doivent en prendre à cœur joie. La Fédération parisienne malgré cela ne se porte pas plus mal et passe à l'ordre du jour.

L'ordre nous parle des Comités d'actions et dit que nous n'avons rien à engager avec les politiques.

Demeure déclare que l'expérience des comités d'actions a fait son temps et que les anarchistes sont fixés sur leur valeur.

La Fédération en est l'adversaire et ferme son action elle-même. Un grand meeting central contre la guerre du Maroc sera organisé à Paris. L'école du propagande fonctionnera le plus vite possible et Lorient à la tâche de faire le nécessaire.

Les groupes devront envoyer des élèves à cette école. On nomme des délégués au Conseil d'administration de la Librairie sociale : sont désignés : Pierre Odéon, Donato et Tardieu.

Le groupe des 3^e et 4^e demande que la relation commerciale cesse entre la librairie sociale et Bidault. La question ira au Conseil d'administration notre camarade Hocine Meurant, de la Fédération du Nord, de passage à Paris, proteste contre l'emploi d'adresses des abonnés au Libertaire pour l'envoi de brochures effectuées par Bidault qui ne devrait pas posséder les adresses des camarades. Delécourt déclare que le nécessaire a été fait depuis longtemps, les adresses ne bougent jamais de l'administration.

L'assemblée discute sur le Libertaire : notre camarade Lecoin propose sa participation pour le vendredi matin au lieu de sonne.

Lemeillou et Lentente sont de cet avis. Delécourt déclare que pour l'instant cela est impossible, vu les arrangements avec les imprimeurs. Il est chargé de faire le nécessaire.

Les questions diverses, Lemeillou nous fait savoir qu'il a fait parvenir une réponse à Coloper. Ce dernier qui publie les lettres à pommade » s'est bien gardé de le publier. Notre camarade avait aussi convoqué par lettre ceux qui « critiquent » tout le temps. Benoit Perrier arrivé sur la fin déclare, en répondant à Lemeillou, que pendant la guerre il avait été déserteur et un réfractaire. Il ne suit pas Coloper mais agit par lui-même.

Le Groupe de Besons organise pour le 30 août une journée fraternelle où tous sans distinction de tendances sont conviés : à la Librairie, publier les détails à ce sujet. Chazol parla ensuite de l'organisation de J. A. Il demande que les assemblées de la Fédération ne soient plus le rendez-vous de tout le monde, mais une réunion générale des groupes de la F. A. et ce pour la réalisation d'un travail positif. La séance est levée.

Les insulés et les menaces qu'on leur accorde pour la libération des aveugles n'avaient rien à côté des bâtonnades qu'ils recevaient. Lorsque les détenus persisteraient à se faire, les policiers leur donnaient des coups de pied ou sautaient sur leurs pieds nus. Il leur arrachaient violemment les cheveux.

On prenait déclaration aux détenus entre 11 heures du matin et 3 heures de l'après-midi et entre 7 heures et 10 heures du soir. C'était précisément à des heures comprises entre celles des repas. Si les détenus revaient de faire leurs déclarations lorsque le repas avait été déjà servi, on ne leur permettait pas de manger jusqu'au repas suivant. On leur ajoutait donc aux tortures les privations, comme c'est le cas de Joseph Garriga, lequel, n'ayant pas d'argent pour se faire acheter de la nourriture au dehors, est resté 3 jours sans manger ni boire dans les cachots de la Jefatura ».

Outre les mauvais traitements décrits, il faut mentionner tout spécialement les tortures dont Jaume Comte a été l'objet et qui révèlent la cruauté la plus raffinée. Au cours des différents interrogatoires auxquels il fut soumis, il reçut six grandes bâtonnades parce qu'il se refusait à parler espagnol et à prêter serment devant le portrait du roi d'Espagne. On le sortait du cachot avec des détenus qui lui serrait les deux pouces ; ces menottes sont munies d'une clé tournante qui, en faisant pression sur les doigts, produit une douleur terrible et se communiquera au cerveau. On a appliqué à Jaume Comte les menottes pendant six jours consécutifs ; il en est resté les pouces insensibilisés. En voyant le détenu conservant la fermeté pendant l'interrogatoire, la police tourna rageusement la clé en essayant de lui arracher les déclarations voulues.

Ce traitement était général pour tous ceux qui étaient interrogés et dont on voulait obtenir des révélations sensationnelles. De plus, il était accompagné par des injures les plus grossières et des menaces les plus féroces.

Outre les bâtonnades étaient parfois administrées des débours « qu'ils n'avaient pas de quoi payer » pour faire connaître une « marque » à l'administration.

Le Romanichel

Utile

En employant des méthodes culturelles modernes un cultivateur, installé depuis 4 ans dans une ferme de l'Aube a réussi à rendre fertiles des terrains qui avaient été jusqu'à ce jour improductifs. Cela, est fait œuvre utile. Combiné d'hommes, aux travaux de Mort, devraient s'inspirer de cet exemple ?

Pionniers

Les pionniers sont de très bons gens qui font partie du « bataillon » qui luttent pour la liberté. Organisé par l'arrière-Trente, ce bataillon réunit toutes les jeunes énergies destinées à constituer la future (garde à vous), armée rouge.

C'est l'« Humanité » qui nous donne cette nouvelle.

On s'y prend de bonne heure dans cette sacrée maison qui décidément doit nous réservé d'autres et encore plus étonnantes surprises.

Folli

Roulant à 180 à l'heure une auto s'est renversée sur l'autodrome de Monthléry. Ascarì, le conducteur, a été tué. On pourra dire qu'il s'est suicidé. A quoi diable peuvent servir ces courses vertigineuses ? Tout simplement à faire connaître une « marque » à l'administration.

Sous aucun prétexte la France ne concilera de « paix » séparée avec Abd el Krim. Etant liée par des engagements avec la très glorieuse alliée l'Espagne, elle respectera sa signature. Comme on le constate la France pacifiste, non contente d'en « pincer » pour son prestige, tiendra absolument à relever celui de Primo de Rivera. Malvy replacé dans la vaisselle patriote, a bien travaillé. La « Santa » ne lui sera peut-être plus reconnaissante.

Cette fois il mérite d'être exilé dans les jupes de la Patrie.

Alliance

P. S. — Tous les compagnons du groupe sont priés de se trouver le dimanche 9 août, à 9 h. du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons.

Les fins de l'école primaire nous obligent à remettre à la semaine prochaine un certain nombre d'articles. Que nos camarades correspondants nous excusent pour ce petit retard.

N. D. L. R.

NOS MEETINGS

GRUPPO ANARCHICO DEL 19^e
Invitiamo tutti i compagni e simpatizzanti ad assistere alla conferenza che terrà il compagno Schiavina martedì 4 agosto alle ore 9 presso alla rue Château-d'Eau, n° 51. Il tempi della conferenza è vita e pensieri di William Godwin.

LE LIBRAIRIE SOCIALE

LES CIVILISATEURS

La Vie des Jeunes

RÉPRESSION

Il fallait s'y attendre, à peine commençait une campagne contre la guerre, que les camarades sont victimes de la propagande.

Notre bonne camarade Simonne Larcher, pour avoir distribué des « crosses en l'air » est depuis quinze jours à Saint-Lazare.

Le 17 juillet, alors qu'elle distribuait des brochures aux alentours de la caserne de Reuilly, un individu qu'elle croit être un boutiquier du quartier, la dénonça à un policier.

En cinq secs, elle fut coiffée et descendue le soir même au Dépôt.

Après deux jours de séjour dans ce lieu infect où la promiscuité est révoltante, elle fut libérée.

Deux jours de grève de faim lui permirent d'obtenir que le Directeur s'occupât d'elle pour lui faire accorder un régime de favori.

Le 21 juillet, alors qu'elle fut libérée, elle fut dirigée sur Saint-Lazare et mise au décret commun.

Le 22 juillet, alors qu'elle fut libérée, elle fut dirigée sur la caserne de Reuilly, une moyenne de 560 francs par mois et par suite de l'augmentation incessante du coût de la vie, les revendiquent un salaire en rapport avec la hausse croissante.

Mardi dernier, elle descendit à l'instruction et se vit inculper de « provocations de militaires à la désobéissance », par M. Barnaud, juge d'instruction.

A qui bon proteste, elle fut condamnée à 15 francs d'amende et 15 francs de dépôt.

Le surlendemain (vers le 17 mai), les armateurs eurent la cynique audace d'envoyer une lettre à la police pour dénoncer la révolte de la guerre, et de faire arrêter les camarades.

Le 17 juillet, alors qu'elle distribuait des brochures aux alentours de la caserne de Reuilly, un individu qu'elle croit être un boutiquier du quartier, la dénonça à un policier.

En cinq secs, elle fut coiffée et descendue le soir même au Dépôt.

Après deux jours de séjour dans ce lieu infect où la promiscuité est révoltante, elle fut libérée.

Le 21 juillet, alors qu'elle fut libérée, elle fut dirigée sur Saint-Lazare et mise au décret commun.

Le 22 juillet, alors qu'elle fut libérée, elle fut dirigée sur la caserne de Reuilly, une moyenne de 560 francs par mois et par suite de l'augmentation incessante du coût de la vie, les revendiquent un salaire en rapport avec la hausse croissante.

Le 23 juillet, alors qu'elle fut libérée, elle fut dirigée sur la caserne de Reuilly, une moyenne de 560 francs par mois et par suite de l'augmentation incessante du coût de la vie, les revendiquent un salaire en rapport avec la hausse croissante.

Le 24 juillet, alors qu'elle fut libérée, elle fut dirigée sur la caserne de Reuilly, une moyenne de 560 francs par mois et par suite de l'augmentation incessante du coût de la vie, les revendiquent un salaire en rapport avec la hausse croissante.

Le 25 juillet, alors qu'elle fut libérée, elle fut dirigée sur la caserne de Reuilly, une moyenne de 560 francs par mois et par suite de l'augmentation incessante du coût de la vie, les revendiquent un salaire en rapport avec la hausse croissante.

LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

Les papillons sont prêts

Que nos camarades n'oublient pas que les papillons de l'Union Anarchiste sont prêts, et qu'ils doivent de suite envoyer les commandes à l'U. A. Nous rappelons que le prix de ces papillons est de : 1 fr. 25 le cent. 10 francs le paquet.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE »

Lundi 3 août, à 20 h. 30, au local habituel, tous les membres du Conseil sont invités à être présents.

Ordre du jour : situation financière.

LIBRAIRIE SOCIALE

Réunion du Conseil d'administration le mercredi 5 août.

A la suite des questions soulevées à la dernière assemblée de la F. P., les groupes qui voudraient des explications concernant la marche de la L. S. sont priés d'envoyer un délégué à la réunion du C. A. de la L. S. où il leur sera donné toutes explications.

PARIS - BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Tous les délégués de groupes sont priés d'être présent au comité d'initiative de la région parisienne, qui se tiendra le mardi 4 août à 8 h. 30, local habituel.

Dimanche, Ballade de la Jeunesse anarchiste, à Chelles.

Invitation à tous les lecteurs et sympathisants du Libertaire.

GROUPES DES 3^e et 4^e

Tous les vendredis soirs à 8 h. 30, réunion du groupe, restaurant « Le Bœuf à l'Anglais », rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-du-Bellay. Les camarades des 1^e et 2^e se retrouvent vendredi prochain au groupe des 3^e et 4^e pour la constitution définitive de leur groupe. Les lecteurs du Libertaire sont priés de venir. Causerie par Langlois sur *Les Pétulantes*.

GROUPES 5 ET 6

Reunion au groupe le 6 août, à 20 h. 30, 77, boulevard Barbès. Un camarade nous fera une causerie intéressante.

Présence de tous les copains.

GROUPES DU XII^e

Présence indispensable de tous les copains samedi à 21 h. Rendez-vous métro Deauvillen, Trésor urgent.

Reunion du Groupe lundi 3 août, à 21 heures, 94, avenue Deauvillen. Causerie par un camarade sur l'amour libre et l'immoralité du mariage.

Compte rendu du C. I.

GROUPES DU 15^e

Reunion du groupe le 5 août, à 20 h. 30, rue de la Roquette, 53. Sujet à discuter : L'organisation anarchiste. Les prochains congrès. Invitation aux amis et sympathisants.

GROUPES DU 19^e

Reunion du groupe samedi 1^e août, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Causerie entre camarades ; compte rendu de l'assemblée générale.

Organisation de la bibliothèque.

Le camarade Marius Ebran spécialement convié.

GROUPES D'ANARCHISTES DE NIMES

Un groupe de camarades anarchistes furent tout étonnés en lisant dans le Libertaire du 4 juillet un article des tentatives, surtout par sa signature — portant. « Groupe Anarchiste de Nimes » protestent énergiquement contre cette appellation.

Après les explications avec le camarade Pradier sur les faits visés par ledit entretoile, lui garderont la confiance qu'ils avaient eu jusqu'à ce jour.

Ont signé : H. Candy, A. Repon, A. Alphonse, C. Gadeau, P. Noël, Mourgues, Ch. Bouthou, C. Barillat, L. Lafont, A. Robert, Léon Chaize.

GROUPES D'ETUDES SOCIALES DE NIMES

Le Groupe d'études sociales informe les camarades anarchistes et sympathisants qu'une réunion préparatoire aura lieu le samedi 6 août, au Pont-de-Vienne, en attendant d'avoir trouvé un local.

Organisées de n'importe quelle tendance sont invitées à y assister.

Questions très importantes à résoudre, organisation, propagande ; de même l'envisagera la formation d'un groupe régional.

LE Groupe d'Etudes Sociales.

GROUPES LIBERTAIRE D'ETUDES SOCIALES DE SEVRES ET CHAVILLE

Il est impossible actuellement de m'occuper activement et d'assurer le secrétariat du groupe. Nous pourrions bien sûr que je demande un remplacement, il n'est pas absurde que quelqu'un se décide et tout de suite : sinon que l'on me dise quel faire de l'argent que je détiens. Ce serait alors la mort du groupe, ce serait alors bien regrettable.

Si ce n'est pas possible de trouver un camarade au sein même du groupe, un copain de Boulogne-Billancourt pourraient bien s'en occuper. Je l'ai bien fait pour Boulogne, alors que j'habitais à Paris. Ce n'est d'ailleurs pas un travail excessif. Nos réunions n'ayant lieu que trois fois les 15 jours.

Tous les deux ont été déclarés le samedi 8 août à 20 heures au débit de tabac (face au dépôt des tramways de Sèvres).

TOULOUSE

Le Groupe d'Etudes Sociales de Toulouse fait un pressant appel à tous les copains et lecteurs du « Libertaire » afin qu'ils assistent nombreux à ses réunions qui ont lieu tous les mercredis, 9, rue des Novices, et où il est fait d'intéressantes causeries.

GROUPES DE PUTEAUX

Réunion ce samedi, aux Mécanos, 141, rue de Verdun.

Appel aux sympathisants et aux copains de Suresnes pour affirmer les concernant.

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Groupe de Boulogne-Billancourt

Le groupe se réunira le vendredi 7 août, salle de l'Intersyndicale, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Discussion sur les événements actuels et décisions à prendre.

Que personne ne manque.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

GROUPES LIBERTAIRE D'ETUDES SOCIALES DE SEVRES

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Dans les Syndicats

CHEZ LES TERRASSIERS

Réunion des sections dimanche 2 août à 9 h. du matin.

Versailles, 5, rue Dangeau, Bourse du Travail. Délégués : Aubé, Le Béché, Les Mureaux, salle Couturier. Délégué : R. Guidel.

Il est rappelé à tous les camarades que le meeting annuel de la Fédération du Bâtiment aura lieu le dimanche 12 août à 9 h. 30, grande salle de la Maison des Syndicats, 32, rue de la Grange-aux-Belles. Tous les terrassiers se feront un devoir d'y assister à sa fin de clamer leur haine contre la guerre.

Le Bureau.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint-Etienne de la Voie publique, toutes catégories, réuni en assemblée générale le lundi 27 juillet 1925, proteste avec énergie contre la campagne du Maroc où le sang des travailleurs coule abondamment.

Considérant que cette guerre, comme toutes les guerres, sont inutiles, qu'au capitaliste déclare être en pleine accord avec toutes les organisations et tous les hommes de cœur qui œuvrent énergiquement contre cette guerre et réclament la paix immédiate.

S'engage à répondre à tout appel qui serait lancé pour exiger du Gouvernement, issu du suffrage universel, qui l'engage des pourparlers de paix en pliant au dessus du prestige de la France le sang précieux des petits soldats, fils de travailleurs.

Ordre du jour.

SYNDICAT DES MARCHANDS FORAINS DE SAINT-ETIENNE

Le Syndicat des Marchands Forains de Saint